



ASSOCIATION *Parti de Villeneuve il y a presque vingt ans, Jean-Daniel Vallotton a bâti un projet écologique et social en Amazonie. Récit d'une aventure hors du commun.*

Une forêt debout pour aider la société



De l'apprentissage de la menuiserie à la culture de la terre, le projet de l'association Ailleurs Aussi entend transmettre le savoir et les outils nécessaires à une utilisation optimale des ressources. DR

LAURA DROMPT

Grenouilles, poissons, raies, singes, paresseux à trois griffes... La ménagerie sculptée dans des bois multicolores s'affiche au milieu d'un marché de Noël lausannois, à la veille des fêtes. Un stand parmi tant d'autres, mais duquel se dégage une atmosphère particulièrement chaleureuse.

«Tout est fabriqué en Amazonie par des jeunes apprentis menuisiers et ébénistes. C'est un habitant de Villeneuve qui est parti là-bas il y a vingt ans et a lancé ce projet. Aucun arbre n'est coupé, ce sont des chutes de bois trouvées dans la forêt.» Sur le petit stand, les bénévoles affichent un sourire rayonnant en parlant de l'aventure de Jean-Daniel Vallotton.

Menuisier-ébéniste de formation, parti de rien – à peine une clairière au milieu de la forêt amazonienne –, ce natif de Villeneuve se trouve aujourd'hui au cœur d'une structure qui a formé 550 professionnels. En Suisse, c'est l'association Ailleurs Aussi, forte de 200 membres, qui relaie ce projet. Rendez-vous a été pris avec Jean-Daniel Vallotton, à l'occasion d'un passage éclair en Suisse, pour écouter l'histoire dans son entier. Et, soudain, les frontières entre un café veveysan et la ville de Novo Airão, à 200 kilomètres de Manaus, s'estompent.

Une rencontre décisive

C'est sur les bords du Rio Negro que cet homme se sent vraiment chez lui. «Je suis amazonien depuis plus de dix-huit ans, maintenant. Je travaille chez, et avec, les Caboclos.» Ce mot indigène désigne le métissage entre Amérindiens et Blancs. «Ce mélange s'est opéré durant l'épopée de l'or blanc, le caoutchouc amazonien issu de la sève de l'hévéa, destiné au marché mondial entre 1870 et 1920.

Il lui a fallu des années pour rassembler les finances nécessaires à son aventure. En 1994, à 39 ans, il se lance: «J'avais ma menuiserie à Villeneuve, je ne pouvais pas prévoir un voyage qui dure des mois. Alors j'ai tout vendu et je suis parti, pfi!»

explique-t-il en claquant des doigts. Sa détermination l'a emporté sur les risques financiers et les attaches relationnelles: «Ce choix venait de loin. J'avais toujours prévenu mon entourage que je voulais aller sur le terrain.»

Une première expérience à 22 ans l'amène à participer à la



«Face à cette misère, il faut rester fort pour s'en sortir, résister à l'envie d'immédiateté.»

JEAN-DANIEL VALLOTTON

construction de l'hôpital Albert Schweizer – hommage au Prix Nobel de la paix 1952 –, à Lambaréné, au Gabon. Un épisode qui lui donne envie de poursuivre sur cette voie. «J'ai vu là-bas combien certaines personnes souffrent sur cette terre. J'ai cherché à m'investir dans des projets, mais pas auprès de grosses ONG. Elles cherchent d'autres profils, des gens qui ont fait l'Uni...»

En 1991, l'ethnologue Pierre Dubois le prend dans son équipe pour le tournage d'un film en Guyane française. L'année suivante, le Genevois lui propose une nouvelle aventure, en Amazonie cette fois. Jean-Daniel Vallotton y fait une rencontre qui changera le cours de sa vie: celle de Marta Rocha da Silva et de son père, Miguel, originaires de Manaus. Ce dernier cherchait depuis les années 1980 à enseigner la menuiserie aux adolescents de Novo Airão en récupérant les résidus de bois d'immenses chantiers navals désaffectés. Imputrescibles, les troncs initialement destinés aux bateaux dorment depuis plus de trente ans dans la forêt.

Economie, social, écologie

Le trio se lance dans un projet commun, à la fois économique, social et environnemental. «Nos activités répondent systématiquement à ces trois critères. C'est cela qui fait tout fonctionner», explique Jean-Daniel Vallotton.

Le premier axe permet aux habitants de générer des revenus grâce au travail artisanal et à une formation en gestion, qui leur permet de mieux écouler leurs produits. L'encadrement des adolescents et, depuis 2005, des enfants dès 5 ans assure une meilleure stabilité, un réel complément à l'école sur

place. Enfin, la sensibilisation à l'écologie, à la gestion des ressources naturelles, aux effets de la pollution et de la déforestation renforce l'attachement des habitants à la nature qui les entoure, mais dont ils ont été coupés.

Car le territoire autrefois occupé par les riverains est devenu, en 1981, le Parc national des Anavilhanas: un archipel de près de 400 îles fluviales. «Cela a eu d'énormes retombées sociales», relate Jean-Daniel Vallotton. Dans les parcs nationaux, la vente du surplus de pêche ou de chasse est interdite.

Les habitants ont été déplacés, ils ont perdu leur source de revenus, et leur mode de vie séculaire est devenu illégal. De chasseurs-pêcheurs, ils sont devenus consommateurs, tandis que la ville grandissait. La crise est passée par là, tout est devenu difficile pour eux. Certains vivent dans un dénuement total.»

Les rapports entre riverains et représentants du gouvernement sont tendus. Et pour les habitants, confirme le voyageur, «il n'est pas rare d'entendre des coups de feu. Le marché noir et le braconnage sont bien implantés».

Contexte difficile

Ces dix dernières années, il a d'ailleurs fallu adapter l'approche des programmes d'enseignement: «Au départ, c'était une formation professionnelle, similaire à un apprentissage. Depuis dix ans, les transformations de la société font que les familles ont besoin d'argent et cherchent d'autres solutions qu'une longue formation. Or ce qui procure de l'argent facile est en général illégal.»

Le but est donc de montrer aux jeunes, pour beaucoup pères de familles dès 16 ou 17 ans, qu'ils peuvent gagner

leur vie avec l'artisanat. Puis de compléter leur enseignement en proposant des cours attractifs.

Une situation socio-économique précaire, de la corruption, des parents adolescents, des familles éclatées: Jean-Daniel Vallotton éclaire un contexte difficile. «Les enfants, dans nos classes, sont souvent des gamins des rues. On a besoin d'éducateurs, mais il faut les former, car nous tenons à employer les personnes sur place. Il règne un certain mal-être, il y a de la prostitution infantile, de la violence, le négatif s'accumule. Face à cette misère, il faut rester fort pour s'en sortir, résister à l'envie d'immédiateté.»

Le projet va donc au-delà de l'apprentissage de la menuiserie. Et pour améliorer le contexte général de vie sur place, l'ébéniste – sensible à la nature autant qu'aux humains – mise beaucoup sur l'écologie.

Transmission du savoir

Les idées de Jean-Daniel Vallotton sont aussi riches que cette forêt qui le passionne. Désormais, la machine tourne, bon an, mal an. Le coût de base de l'association Ailleurs Aussi et de son pendant local est de 50 000 francs par an, auxquels

s'ajoutent 90 000 francs annuels pour les programmes éducatifs. Plus de 200 familles bénéficient du projet. «Et nous maintenons la forêt debout avec l'aide des habitants, pas à leurs dépens», se réjouit le Villeneuvois.

Ce sexagénaire qui ne fait pas son âge a les yeux qui brillent en parlant de sa piste écologique et des gamins qui ont appris à manier le bois dans ses ateliers. Alors, que lui souhai-ter de plus? «La pérennité. Il y a deux ans, tout a failli s'arrêter, faute de financements, c'est une souffrance presque physique rien que d'y repenser. Je voudrais voir loin, que cette aventure ne s'arrête pas en même temps que moi. Alors j'essaie de transmettre tout ce que j'ai appris.»

Mais pour les mois à venir, Jean-Daniel Vallotton continuera à arpenter ses hectares de nature, à expliquer aux touristes et aux enfants de la ville comment se travaille l'itaúba, un bois aux propriétés particulières, dense et imputrescible, ou les propriétés de la fève cumarú, enrobée de gelée, à la saveur prisée des grands restaurants brésiliens. |

Pour plus d'informations, consulter le site www.ailleurs-aussi.ch

L'autonomie passe par la culture

Baptisée Ekobé (littéralement «vie»), une piste écologique court à travers 32 hectares de forêt depuis quelques mois. Désormais aussi destinée à l'écotourisme, elle a été bâtie en priorité pour les enfants de la ville de 17 000 habitants.

C'est le dernier projet né de l'imagination de Jean-Daniel Vallotton. «Les jeunes y apprennent à utiliser les ressources de la forêt sans la détruire. Ils découvrent les plantes médicinales ou alimentaires. On leur explique les effets de l'érosion, l'assèchement des rivières, la perte de la faune... Cela demande de la pédagogie, car lorsqu'ils entendent parler de déforestation et d'accès à l'eau, ils regardent autour d'eux et disent: 'Mais l'eau et les arbres, on croute dessous!'»

Pépinière, permaculture, compostage: Ekobé permet au Vaudois de sensibiliser la population à l'art de la culture, curieusement pas si évident en Amazonie: «On a reçu trois civilistes apprentis-paysagistes de Lullier. Pour eux, dans un environnement chaud et humide, tout est censé pousser. Mais pas chez nous, où les sols sont acides et pauvres. Les fruits et légumes sont donc chers, et apprendre à réaliser un compost offre une ouverture aux familles pour subvenir à leurs besoins. LDT

